

## L'ECUME DES JOURS – REVUE DE PRESSE

La Libre Belgique

■ Scènes | Critique

# Monde irréel, histoire vraie

► Emmanuel Dekoninck met en scène "L'Écume des jours" de Boris Vian au 210.

Cela commence étrangement avec "Easy" de Faith No More et puis avec Duke Ellington que Boris Vian appréciait tant. Pourtant, on est d'emblée plongé dans son univers, dénotant, fantastique, extravagant. Un univers porté à la scène par Emmanuel Dekoninck qui, après le "Peter Pan" de Loisel, en 2008, livre un regard féérique sur l'œuvre phare de Vian, "L'Écume des jours".

Histoire d'amour cruelle, ce roman aux multiples personnages et intrigues raconte principalement la rencontre de Colin avec Chloé dont il tombe éperdument amoureux et qu'il épouse en présence de ses amis,

Malheureusement, Chloé tombe malade, un néphar pousse dans son poumon droit... Autour de leur maison qui s'assombrit malgré le soin apporté au nettoyage des carreaux par la petite souris, les amis gravitent. Il y a Nicolas, le cuisinier déjanté, Chick amoureux d'Alise mais encoeuré plus de Jean-Sol Partre, Isis, la bourgeoise libérée qui organise de grandes fêtes et secrètement amoureuse de Nicolas...

Le jeu des neuf comédiens-musiciens – Antjo, Marie du Bled, Fanny Dumont, Michelangelo Marebese, Gilles Masson, Violette Pallaro, Nancy Philippot, Aurélien Ringelheim, Julien Vargas – et la scénographie – signée Roland Beurns – nourrissent la mise en scène accentuant le côté irréel et complètement loufoque de l'œuvre de Vian. Emmanuel Dekoninck multiplie les références au cirque, au cabaret et à la fête foraine grâce aux éléments de décor, machine,

à bombons, piano à alcool, pinching-ball rouge.

L'ensemble, burlesque, avec des changements de place des lourds modules...a peu longs, donne parfois l'impression d'aller en toutes directions. Au-delà des ces ajustements et même si l'adaptation ne colle pas à la lettre au roman, l'âme de Vian est là, poétique, nourrie de jazz, de critiques de la société et de dérision. Dans, chant, moments tendres ou hilarants (comme la mémorable scène du mariage): "L'Écume des jours" est d'une richesse exubérante, un marécage tendre et cruel plein de vérité où l'on plonge à pieds joints.

**Camille de Marçilly**

→ Bruxelles, Atelier 210, jusqu'au 8 octobre (puis en tournée en Wallonie et à Bruxelles jusqu'au 9 décembre). Durée : env. 1h45. De 10 à 18 €. Infos & rés. : 02732.25.98 et [www.atelier210.be](http://www.atelier210.be)

La Libre

Belgique

## Scènes

■ Roman | Adaptation

# Vrai car imaginaire

► Emmanuel Dekoninck monte "L'Écume des jours" de Boris Vian. Loufoquerie et cruauté d'un roman culte porté à la scène, au 210.

Après le "Peter Pan" de Loisel, Emmanuel Dekoninck s'est lancé dans une nouvelle adaptation, poursuivant son exploration de l'imaginaire avec cette fois le roman culte publié par Boris Vian en 1947. Colin, grâce à son cuisinier Nicolas - grand spécialiste de l'andouillon des îles au porto musqué -, rencontre Chloé, une fille dont la beauté ne saurait être étrangère à la musique de Duke Ellington. Coup de foudre, mariage. Mais bientôt un névralgiste se mettra à poigner dans le poumon de Chloé...

Amour, travail, jazz, tension entre réalité et irréel, maladie, temps... Les thèmes qui traversent "L'Écume des jours" sont multiples, entrecroisés. La

fiévre, loufoque et cruelle, de cette histoire "entièrement vraie puisqu'elle a été imaginée d'un bout à l'autre", dit Vian, en fait un univers à haute portée poétique.

Pour le transmettre à la scène, neuf acteurs-musiciens (AntojO, Marie du Bled, Fanny Dumont, Michelangelo Marchese, Gilles Maillon, Violette Pallaro, Nancy Philippot, Aurélien Ringelheim, Julien Vargas) évoluent dans une scénographie mouvante signée Roland Beurns.

En parallèle à cette création, l'Atelier 210 propose, les 23 et 24 septembre, un *factus* Vian avec "Je voudrais pas crever", adapté des nouvelles "Les Fourmis" et "Le Rappel" et mis en scène par Olivier Lenel, et "Vie-dans-nous !", cabaret survolté autour des chansons de Boris Vian, mis en scène par Nancy Philippot et sous la direction musicale de Jean-Louis Fils.

M.Ba.

→ Bruxelles, Atelier 210, du 13 septembre au 8 octobre. (Puis en tournée en Wallonie et à Bruxelles jusqu'au 9 décembre.) Infos & rés.: 027322598, [www.atelier210.be](http://www.atelier210.be)



THÉÂTRE | L'ÉCUME DES JOURS SCINTILLE SUR SCÈNE

## LA VÉRITÉ DE VIAN

**FRI** Après avoir revêtu le rôle de Colin pendant près de 120 représentations en 1999, Emmanuel Dekoninck se replonge dans *L'écume des jours* et passe du jeu à la mise en scène pour revisiter à sa manière le roman phare de Boris Vian. Une vision de l'œuvre où se mêlent danse, musique, poésie et imaginaire pour toucher à l'essentiel et donner à l'histoire une dimension plus réelle que la réalité. **DEUXIÈME CÉLÈBRE**



Passionné par les univers imaginaires, Emmanuel Dekoninck avait déjà tâté de la mise en scène, notamment avec l'adaptation de la bande dessinée *Peter Pan* de Loisel, il y a trois ans. « Ça fait treize ans que je suis comédien donc j'ai eu envie d'un peu de nouveauté. Mais je ne veux pas me tourner exclusivement vers la mise en scène. Je travaille à mon rythme, je prends le temps de préparer des projets qui me tiennent à cœur et comme j'aime travailler avec de grandes équipes, ça nécessite un peu de patience... », confie-t-il.

### Vian en images

La rencontre du metteur en scène avec l'univers de Boris Vian date de 1999 : « J'ai découvert *L'écume des jours* en jouant dans l'adaptation de Bernard Damien et elle m'a beaucoup marqué. J'ai pris un pied pas possible en jouant cette pièce, mais on a arrêté après 120 représentations et ça m'a frustré. Depuis, l'idée de proposer ma propre version me turlupinait ». Sortant de la narration pure, Dekoninck se tourne vers de nouveaux médias pour exploiter la pièce à sa manière. « L'univers de Vian est très coloré et ouvre beaucoup de possibilités. J'ai voulu lui donner un aspect plus visuel et musical. J'avais envie d'être dans l'actif et d'utiliser des médias comme la chorégraphie, les images, les ombres, la magie, la musique... pour exprimer ce qui ne peut être dit en mots et raconter une histoire ».

« LA MEILLEURE  
MANIÈRE D'EXPRIMER  
LA RÉALITÉ, C'EST  
L'IMAGINAIRE »

### Rencontre avec le « vrai »

Chez Boris Vian, il est question d'amour, mais aussi de musique, ce qui a clairement inspiré Dekoninck : « J'ai travaillé pour ce projet avec des comédiens qui sont aussi musiciens ou chanteurs. Nous avons apporté un très grand soin à la musique, sans nous cantonner au jazz de Duke Ellington, cher à Vian. J'ai collaboré très étroitement avec la chorégraphe Béatrice Bodin. Elle a vraiment amené son cachet au spectacle et elle a mis la danse contemporaine au service de la pièce ». À travers le spectacle, Dekoninck entend créer une vraie rencontre entre le public et les comédiens. « Il y a une phrase de Vian qui résume à mes yeux parfaitement l'essence du théâtre : 'La démonstration qui va suivre tire toute sa force du fait que l'histoire est imaginée d'un bout à l'autre'. Pour moi, la meilleure manière d'exprimer la réalité, c'est l'imaginaire. Il y a du mystère dans la vie et l'imaginaire utilise la métaphore et le symbole pour amener ce mystère dans des situations racontées, ce qui rend à mon sens les choses beaucoup plus vivies ».

**NL** | Tien jaar geleden was Emmanuel Dekoninck een van de acteurs in *L'écume des jours*. Voor deze adaptatie van Boris Vian's cult roman neemt hij plaats in de regisseursstoel. Via muziek, dans, zang en het imaginaire zoekt hij naar de essentie van het stuk en geeft hij het verhaal een nieuwe dimensie.

**EN** | Ten years ago Emmanuel Dekoninck was one of the actors in *L'écume des jours*. With this adaptation of the cult novel by Boris Vian, he takes to direction as he continues to explore the theatre of the imagination. With music, dance, and song Dekoninck looks for the essence of the piece and tries to give it a new dimension.



### L'ÉCUME DES JOURS

13/9 > 8/10 • di/ma/Tu > sa/sa/Sa, 20.30, € 10/15/18  
ATELIER 210 91-7 Avenue de la Gare 210 Chassagny Saint-Pierre,  
Esterbroek, 03-732.25.98, info@atelier210.be, www.atelier210.be

## THÉÂTRE

Entre poésie  
et irrévérence

## CRUELLE HISTOIRE D'AMOUR

Colin, qui possède une fortune suffisante pour ne pas devoir travailler, aspire à connaître l'amour. Celui-ci aura les traits de Chloé, comme le titre de cette chanson arrangée par Duke Ellington. Ils s'aiment, ils se marient - au cours d'une cérémonie burlesque et délirant quoique un peu languette -, mais le bonheur annoncé leur semble interdit. Chloé est malade, un nénuphar lui pousse dans le poumon. Colin lui achète des fleurs pour la soigner, elle guérit avant de récidiver dans l'autre poumon. Colin est contraint de travailler, les fenêtres de sa maison s'obscurcissent en dépit des efforts de la petite souris qui s'échine à les froter, les lampes meurent. La



© Dominique Breda

## WALTER DÉCAPE

«L'argent ne fait pas le bonheur est un proverbe de pauvre comme la beauté intérieure est un concept de moche.» Walter dit ce qu'il pense et pense qu'il dit et, bien sûr, dit tout haut ce que beaucoup pensent tout bas. Et il a nécessairement quelque chose à dire sur tous les sujets, surtout s'ils sont tabous: les enfants, le sexe, les bienfaits de l'alcoolisme qu'il traite en sirotant un verre de Mouton-Rothschild, les méfaits du mariage - «les hommes mariés, c'est prouvé, vivent plus longtemps, mais ont plus souvent envie de mourir» -, les homosexuels, la masturbation, les fonctionnaires et il s'exprimera sur les juifs «lorsqu'il aura un bon avocat». Adeptes du politiquement correct, passez votre chemin. Ici, on laisse le premier degré au vestiaire même s'il reste la classe. «On peut être vulgaire, pourvu que l'on soit élégant.»

Sous ses airs de yuppie (young urban professionnall, un terme typique des années 80 pour qualifier les jeunes cadres) tiré à quatre épingles, Walter manie le cynisme avec verve et irrévérence, servi par une mise en scène précise de Stéphanie Bataille. Ingénieur commercial diplômé de Solvay (promotion 1996), il a fait ses premières armes dans «une entreprise active dans la distribution d'électricité et qui détient un monopole dans le secteur» avant de se tourner vers le théâtre. Habitué des plateaux de Michel Drucker et Laurent Ruquier, il conduit sa catharsis jubilatoire en alternance au Point Virgule à Paris et au TTO à Bruxelles. Mais «il est évidemment meilleur à Bruxelles», affirme le programme. ■ D.B.

vie se délite comme le couple de ses amis Alise et Chick, un ingénieur trop obnubilé par le philosophe Jean-Sol Partre.

Dans «L'écume des jours», Boris Vian crée un univers imaginaire qui exprime la réalité autour de thèmes récurrents dans son œuvre: l'amour - «Dans la vie, il y a seulement deux choses: c'est l'amour, de toutes les façons, avec des jolies filles, et la musique de Duke Ellington», écrit-il en préambule -, la mort, le travail, la religion, l'argent, la société. Sans reproduire à la lettre le roman, Emmanuel Dekoninck reste fidèle à l'univers loufoque, poétique et pataphysique de Boris Vian. Porté par une scénographie centrée sur le mouvement et la musique (jouée en live par les neuf comédiens qui assurent également les changements de décors), le spectacle peut sembler décousu du fait de l'accumulation, la superposition d'actions qui, au final, restitue bien la façon dont Vian conçoit le bonheur à savoir comme une somme des instants de plaisir. ■

D.B.

«L'écume des jours» à l'Atelier 210 à Bruxelles, du mardi au samedi jusqu'au 8 octobre avant une tournée en Wallonie. Infos et réservations: 02/732.25.98 ou [www.atelier210.be](http://www.atelier210.be).

## « Pour moi, si l'expérience n'est pas vécue, le théâtre n'a pas lieu. »

Pour lui, l'imaginaire raconte mieux le réel que le réel lui-même. Après « Peter Pan », Emmanuel Dekoninck monte une autre version du désenchantement adolescent : « L'Écume des jours ».

### Le pitch ?

Colin rencontre Chloé. Ils tombent amoureux et décident de se marier. Au retour de leur voyage de noces, ils apprennent que Chloé a un néphar dans le poumon, l'opération coûte cher. Colin doit travailler pour acheter des fleurs et payer l'opération. Il trouve le travail horrible, du coup, lui aussi s'affaiblit. On opère Chloé, mais le néphar revient et Colin s'abîme de plus en plus... J'ai joué ce texte dans une adaptation de Bernard Dumien, j'avais beaucoup aimé, mais j'avais envie de le ramener dans notre quotidien, de l'aborder de façon moins littéraire avec de la musique des chorégraphies...

### Ça s'adresse à qui ?

À tous. Ce qui m'intéresse au théâtre, c'est la rencontre : créer une expérience à vivre, pas juste un spectacle à regarder. Pour moi, si l'expérience n'est pas vécue, le théâtre n'a pas lieu. Il y a une forte adresse au public. Je crois qu'il plaira par la forme, il y a de la musique en live, c'est coloré, il n'y a pas de quatrième mur. Et que le fond parlera à tout le monde, il y a une réflexion

hédoniste et athée sur le travail qui est intéressante aujourd'hui : comment vivre cette vie, balancée entre deux néants ?

### La phrase qui tue ?

*Dans la vie, il y a seulement deux choses : c'est l'amour de toutes les façons avec les jolies filles et la musique de Duke Ellington. Le reste devrait disparaître, car le reste est laid et la démonstration qui va suivre tire toute sa force du fait que l'histoire est entièrement vraie puisqu'elle a été imaginée d'un bout à l'autre.* Tout y est : ma façon d'aborder le théâtre, ma dramaturgie... Le réel est rempli de mystères – comme l'amour, par exemple – et d'imaginaire : le théâtre permet de les expérimenter.

### Que diriez-vous pour convaincre le spectateur de venir ?

C'est un spectacle lumineux, musical, où l'on va au bout des émotions. C'est une vraie expérience puissante et cette parole de Vian – *jeux et fais jouer sans blesser quiconque* – fait écho au monde actuel. Ce n'est pas une leçon de philosophie ou de morale... juste un monde imaginaire qui nous permet de mieux vivre notre monde réel.



**L'écume des jours.** Boris Vian, mise en scène Emmanuel Dekoninck, du 13/09 au 08/10, à l'Atelier 210, 210, ch<sup>de</sup> Saint-Pierre, 1040 Bruxelles, T. 02 732 25 96, [www.atelier210.be](http://www.atelier210.be)

En tournée en Wallonie et à Bruxelles, jusqu'au 09/12.